

REPLIQUE D'AM-
BROISE PARE, PREMIER
CHIRVRGIEN DV ROY, A
LA RESPONSE FAICTE
contre son Discours de
la Licorne.



T^e 151
696(3)

A PARIS,

Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau,
à l'enseigne S. Claude.

1584.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

577

AVANTAGE DA ROY

PARIS, LIBRAIRIE DE LAURENT

CHIQUETTE DA ROY

LAZARUS ET CIE, PARIS

EDITION DE CHOCOLAT

PARIS



A PARIS

chez Gauthier, Bonn, Berjolz, Guimard,
et Langelier, Cisneros



REPLIQUE D'AM-
BROISE PARE' PREMIER
CHIRVRGIEN DV ROY, A LA
*Responce faicte contre son Discours
de la Licorne.*



A v o i s souhaité discourant de la Licorne, que sil y auoit quelqu'un qui en eust autre opinion que moy, il luy pleust mettre ses raisons en auant: pensant que par le debat des raisons contraires, comme par le heurt de deux pierres, les viues estin-
Souhait de l'Autheur.
celles de la verité viendroyent à paroistre, qui pour-
royet exciter vne lumiere si grande de tout ce fait
Belle com-
paraison.
en nos esprits, qu'on n'auroit plus occasion d'en douter. Ce mien souhait m'est en partie aduenu. Car il s'est trouué quelqu'un qui controllant mes escrits, m'a voulu desdire en ce point: duquel toutesfois les raisons ne me semblent si fortes, que pour cela ie doiue quitter mon parti, pour prédre le sien, ainsi que i'espere montrer, repliquant sur vne chace d'icelles: laissant à part ses animosités, lesquel-

REPLIQUE A LA RESP.

les i'estime luy estre eschappées , plus pour zele qu'il porte à la vérité , que pour opinion qu'il puisse auoir de moy , autre que d'homme de bien , & studieux du profit public .

Premiere
raison du
respondant
au discours
de la Licor-
ne.

Opinion de contre leur opinion . Ie nie la premiere partie de ceste Rondellet , Chapelain , & Duret , touchant la Licorne .

Excellence
de la Verité .

Ceste raison
n'est ap-
prouvée par
l'Auteur .

Sa premiere raison est , *Qu'il faut bien que la Licorne aye de grandes vertus , veu que tous les sages demeurent entre eux d'accord , des admirables proprietez d'icelle . Et que partant il faut acquiescer à leur autorité , attendu qu'il vaut mieux faillir avec les sages , que bien opiner* contre leur opinion . Ie nie la premiere partie de ceste Rondellet , Chapelain , & Duret , touchant la Licorne .

raison , attendu que comme i'ay monstré en mon precedēt Discours , messieurs Rondellet , Chapelain , & le docte Duret , ne font point plus grand cas de la corne de Licorne , que d'autre corne quelconque : & toutesfois ces trois là sont sages & clairs voyans en Medecine . Quant à la seconde partie , ie dy tout au contraire , que i'aimerois mieux faire bien tout seul , que de faillir non seulement avec les sages , mais mesme avec tout le reste du monde . Car l'excellence de la Verité est si grande , qu'elle surpasse toute la sapience humaine , qui bien souuent n'est armee que de brauade , n'est enflee que de vent , n'est paree que d'apparence & vanité : parquoy la seule verité doit estre cherchée , suyuie & cherie .

La seconde raison est , *Que le long temps qu'il y a que la Licorne est en usage , monstré bien icelle estre bonne .* Ie replique que le long temps n'est pas suffisant pour prouver la corne de Licorne auoir des vertus qu'on luy attribue . Car telle vogue n'est fondee qu'en opinion , & la verité (comme il dit luy-mesme) depend

de la chose , & non des opinions. Parquoy rien ne fert de m'alleguer les Papes , Empereurs , Roys , & Potentats , qui ont mis la corne de Licorne en leurs thresors: car ils ne font d'eux mesmes iuges competans de la propriete des choses naturelles : & ceux par les yeux desquels ils ont veu , ont esté ou louches , ou conniuents , de leur auoir monstre ou laisse voir le noir pour le blanc. Parquoy à bon droit André Marin , Medecin excellent de Florence , au Discours qu'il a fait de la faulse opiniō de la Licorne , l'esmerueille commēt iusques icy il ne s'est trouué encore Medecin , ou autre tant amateur de son Prince , qui l'ait retiré de cest erreur , la bannissant de ses cabinets , comme vn abus & tromperie manifeste : concluant que si precieux ioyau n'estoit propre qu'aux bastleurs & imposteurs , & mal-ſeant aux Medecins , qui ont des remedes plus assurez , & approuuez pour combattre les maladies malignes , veneneuses , & pestilentes .

André Marin
tresdo-
cte Mede-
cin.

Quant à ce qu'il dit , *Qu'il y a des Licornes , et que la sainte Escriture le tesmoigne :* Je respons que quiconque pense alleguer cela contre moy , monstre qu'il a grande enuie de quereller . Car qui est-ce qui croit cela mieux que moy ? Qui est-ce qui le monstre mieux ? I'en cite cinq paſſages de la sainte Eſcriture dans mon Discours de la Licorne . Je croy donc qu'il y en a touſiours eu , & qu'il y a encore des Licornes non ſeulement en la terre , mais aussi en la mer : mais que leurs cornes ayent les vertus qu'on leur attribue contre les venins & pestilences , c'est le

REPLIQUE A LA RESP.

poinct que i'attédois: lequel toutesfois n'a esté tou-
ché que par vne simple assertion, sás aucune démo-
stration, raison, ou autorité ancienne. Car de dire
qu'elle profite contre la Peste, pource qu'elle refroi-
dit, cela est fuir & quitter le combat de la propriété
occulte, de laquelle toutesfois est nostre principale
question. Or quand ainsi seroit qu'elle agiroit par
qualité manifeste, il la faudroit ordonner en quātité
raisonnable, & principalement à la vehemence de
l'ardeur furieuse, & pestilence, c'est à dire, par onces
ou quarterons. Car trois ou quatre grains qu'on
ordonne communément, n'ont non plus de vertu
Bonne com-
paraison. (ce que diēt monsieur Duret, de bonne grace par-
lant de la Licorne) que qui ietteroit quatre grains
de mil dans la gorge d'un asne bien affamé. C'est
pourquoy ie voudrois bien empescher les Apot-
caires de la vendre si cher, à fin que les Medecins
eussent commodité de l'ordonner en plus grand
dose, & que les malades eussent moyen de la porter
avec plus de profit en leurs corps, & moins de dom-
mage de leur bourse. Cela n'est-ce me rōpre l'esprit,
de ce que ie n'ay que faire, comme lon me reproche?
Car Dieu a recommandé à vn chacun le salut & pro-
fit de son prochain: & certes les Apoticaires mes-
mes, i'entens les plus anciens & experimentez, inter-
rogez par moy, m'ont confessé auoir honte de la
vendre si chere, veç qu'ils n'ont iamais apperceu
plus grand effect en elle qu'és autres cornes com-
munes des vulgaires animaux. Toutesfois qu'ils s'ōt
contraints la vendre ainsi chere, par ce qu'ils l'ache-

tent cherement. Orl'achetent-ils cherement, à rai-
son du bruit qu'on luy a donné à tort & sans cause.

Venons maintenant aux raisons, par lesquelles il pense destruire ma principale démonstration, laquelle par mocquerie il appelle, mon Achilles. Mon Achilles d'oc estoit tel: *Rien n'est bon à corroborer le cœur,* Proposition
de l'autheur. *sinō le bon air & le bon sang: La corne de Licorne n'a air ny
odeur en soy, estat toute terrestre & toute seiche. D'avantage
elle ne peut estre tournée en sang, d'autat qu'elle n'a en soy, ny
chair ny suc: Parquoy elle n'a vertu à corroborer le cœur.* La première proposition, dit-il, est fausse & ridicule: sa raison est. *Car tels remedes alteratifs fortifient le cœur par
qualité manifeste & elementaire, ou occulte & formelle,
& toutesfois n'ont ny bon air, ny habilité à estre tournez en
sang.* Je replique & dis au contraire, prenant le mes- Replique sur
la refutation
de la pre-
mière pro-
position. me exemple qu'il a pris, pour le battre de ses armes mesmes, que la faculté des herbes & simples, qui entrēt és apozemes, n'est point communiquée à l'eau, par laquelle est faicte la decoction, sinon par distraction du suc, ou humeur & vapeur desdits simples: autrement s'il n'y auoit que la qualité muce qui se communiquast à l'eau sans substance, c'est à dire, sans humeur ou vapeur, comment cognoistriions nous la decoction de pourpied à sa noirceur, la decoction de psyllium à sa viscosité, la decoction de cichoree à sa sauer & amertume, l'infusio de rheubarbe à son odeur? la sauer y est, & s'y remarque manifestement: l'odeur donc aussi y est. Car tout ce qui a sauer & odeur, la sauer y est, le suc donc ou humeur y est: l'odeur y est, la vapeur donc y est.

REPLIQUE A LA RESP.

Que c'est
qu'odeur.

Car qu'est-ce autre chose odeur, qu'une vapeur, ou plustost fumee?

Quant au Corail, corne de Cerf, & semblables, ie confesse qu'ils n'ont non plus d'air & de suc, que la corne de Licorne, mais aussi ie ne les tiens pas pour vrais cardiaques : de tant qu'ils ne fortifient point le coeur en combatant contre les venins, ainsi seulement ou en reserrant les conduits, qui vont au coeur par leur vertu astringente: ou en beuant & tarissant la serosite veneneuse, qui affadit le coeur & l'estomach par leur seiche terrestrite, faisant l'un & l'autre, non par simple infusion en quelque eau, mais par assumption de leur propre corps en poudre.

Mais c'est assez replique sur la refutation preten-
due de la premiere propositio de mon Achilles: ve-
nons à la seconde: Je disois que la corne de Licor-
ne n'a air ny odeur en soy. Cela, dit-il, est contraire aux
principes de Physique. Car chasque corps elementaire est
mixte, c'est à dire, meslé des quatre Elemens: parquoy à la
corne de Licorne il y a de l'air.

Replique sur
la refutation
de la secon-
de proposi-
tion autre-
ment appel-
lee la mi-
neur, ou as-
sumption.

Comment
les choses se
mesurent en
Medecine.

Pour replique ie dis, que les choses en Medecine ne se mesurent & considerent que par les sens & effets. Bien doc que par discours de raiso nous comprenios que le poyure, gingembre, & graine de paradis sont composez des quatre elemens (c'est à dire) de chaud, froid, sec, & humide: toutesfois les Medecins n'y recognoissent que du chaud & du sec, pour ce qu'ils ne font en nous principalement que les effets de chaleur & secheresse: ainsi nous nions la corne

la corne de Licorne estre aëree , par-ce qu'elle ne produit les effects des corps aërez (c'est à dire) de vapour, fumee, & odeur. Quiconque trouuera de l'air en la corne de Licorne , il tirera de l'huile d'un mur. Ces deux poincts de mon Achilles vuidez , le reste des raisons contraires n'est pas difficile à refuter. Car pour prouuer que la corne de Licorne se peut tourner en sang, il allegue, *Que les chiens viuent d'os.* Je dis au contraire, que les chiens ne viuent pas d'os, mais bien de la moüelle, ou substance meduleuse, qui est cachee dedans les cauitez insignes , ou porositiez de l'os. Or aux cornes de Licornes , que nous voyons raper tous les iours, y a il rien de moüelleux ? Non plus, & encore moins qu'en la pierre Ponce.

Ceste com-
paraison est
bien foible.

N'est pas aussi plus pertinēt ce qu'il adiouste: *Que comme les Chiens viuent d'os , aussi les Austruches , de fer.* Autre com-
paraison
moins valla-
ble.

On sçait aujourd'huy assez par experiance & inspection iournaliere, que ceste opinion de la vieille histoire naturelle , est chose fabuleuse. Car bien que l'Austruche deuore le fer , si ne le digere elle pas : le lendemain, on le trouuera parmy les excremens tel quel l'a pris. Je puis dire en verité, auoir donné des clefs & clous de fer à des Austruches à aualler, que le lendemain on les trouuoit avec leurs excremens, sans estre en rien diminuez. Pour voir donc tous- iours les petits enfans aualler les noyaux de cerises, & pepins de raisin , dirons-nous qu'ils les digerent & s'en nourrissent?

Il dict, *Que le Roy a refusé cent mil escus de la corne de Licorne qui est à saint Denys.* Il est bien possible que

REPLIQUE A LA RESP.

pour sa grandeur & magnificence il en ait autant refusé, mais si croy-ic que si le Roy l'auoit en telle estime, qu'elle seroit mise en plus seure garde que d'un simple clerc, qui la faiet voir indifferemment à vn chacun pour vn grand blanc. Que si elle auoit telle vertu qu'on luy attribue, elle ne fust pas entiere, & croy qu'elle eust été limee & rappee, pour suruenir à la necessité des maladies de tant de Roys qui ont tenu le sceptre de France. Ces raisons ont induit André Marin au lieu sus-allegué, à penser que telle corne ne fust pas naturelle, ains artificielle fabriquée par la main de quelque ingenieux maistre, qui par certaine mixtion l'a contre-faicte aupres du naturel. Ce qui est prouué par Dioscoride, liure 4, chapitre 71. fueillet cinquante deux, qui dict que faisant cuire la racine de Mandragore avec yuoire l'espace de six heures, elle le mollifie tellement qu'on en peut aisément faire ce qu'on voudra. Pareillement Cardan dict, que les dents des Elephans se peuuent amollir & estendre, comme les cornes de bœuf: & de telles piperies se trouuent à Mets & à Strasbourg, & en plusieurs autres lieux. Parquoy ic trouue bon ce que dict l'aduersaire, *Que les Medecins deuroyent admonester le Magistrat de labus qui seroit en la Licorne, & non pas moy.* I'eusse desiré qu'ils m'eussent deliuré de ceste peine, & m'esmerueille comment ils ont tant attendu. Je sçay toutesfois que monsieur Cappel, Docteur Regent en la faculté de Medecine, tres-sçauant, & homme de bien, auoit ja commencé en faire vn Discours, pour oster labus

Comment
on peut fal-
sifier la Li-
corne.

Cappel Me-
decin, hom-
me tres-sçau-
ant & ver-
teux.

qui y estoit: mais voyant le mien ja imprimé, il desist a le sien. l'ay aussi entendu souuent, que monsieur l'Affilé Docteur en Medecine (assez cogneu pour sa vertu & doctrine) autresfois auoit maintenu en pleines Escholes, que la Licorne n'auoit rien des proprietez cachees qu'on luy attribue, seulement qu'elle auoit vertu de deseicher au premier degré, comme toute autre espece de corne. Pluseurs autres Medecins, voire la plus part d'entr'eux, ont mesme opinion, & ce que i'en scay, ie ne l'ay appris que d'eux principalement, & premierement du docte Duret.

Opinion de
monsieur
l'Affilé Me-
decin tou-
chant la Li-
corne.

Parquoy ceste mienne opinion accordante avec celle de tant de gens de bien & de sçauoir, ne doit estre tenue pour monstrueuse, puis qu'elle n'est ny nouuelle, ny extraordinaire, ny erronée: ny pour cela ne dois point estre reputé & peint comme monstre, ainsi que gabbe l'aduersaire, voulant tirer en rîsee la description des Monstres que i'ay inscrez en mes Oeuures. Monsieur Rondelet premier Medecin de nostre temps, n'a-il pas fait portraire pluseurs Monstres? & toutesfois personne n'a dict qu'il l'eust fait pour amuser les petits enfans, mais bien pour representer à l'œil ce quel l'on ne pourroit si bien escrire, & comprendre sans le potraict. Gesnerus & Belon ont fait le semblable, & toutesfois personne ne leur a mis cela à blasme. Je croy que l'aduersaire n'a pas voulu seulement taxer les figures des Monstres, mais aussi toutes les autres, qui sont en mes Oeuures, en nombre de plus de trois cés soi-

Rondelet a
fait peindre
des Mou-
stres.

Gesnerus &
Belon ont
fait peindre
des Mou-
stres.

REPLIQUE A LA RESP.

Liberalité
de l'Au-
theur.

xante & quinze, pour lesquelles effigier & tailler en planches, i'ay desboursé liberalement du mien plus de mille escus, & pense que ceux qui s'en mocquent, ne voudroyent auoir soulagé le public d'un seul es- cu de leur bourse. Comment que ce soit, ces figures la sont telles qu'elles profitent beaucoup à plusieurs Chirurgiens, pour le maniement & usage de plu- sieurs instrumens nécessaires à la guarison des mala- dies. Qui me fait croire que telle mocquerie est partie de mesme animosité, que celle qui est à la fin du Liure de l'aduersaire, par laquelle il dict que ie me suis fait traduire le liure fait par Iordanus, de Peste : l'appelle Dieu à tesmoing si iamais i'y pensay, & ne l'ay veu en Latin, ny en François. Et quand ie l'aurois fait, ie n'eusse oublié à le nommer honora- blement, comme i'ay fait tous les Autheurs, des- quels i'ay peu apprendre & tirer quelque profit, ainsi que i'ay demontré euidemment par la table que i'ay dressée de leurs noms au commencement de mes Oeuures.

Modestie de
l'Autheur.

Voilà ce que i'ay voulu repliquer sur les raisons contraires. Ce que ie prie mon aduersaire prendre en bonne part, & estimer que ce que i'en fais, est plus pour maintenir la vérité, que pour le desdire. Car ie pense que de sa part ce qu'il en a fait, n'a été que pour m'instruire & le public : & de ma part ie m'en repute tresheureux d'apprendre de tout le monde, & de vieillir tousiours en apprenant : Seu- lement ie le prie, sil a envie d'opposer quelques contredits à ma Replique, qu'il quitte les animosi-

TOVCHANT LA LICORNE. 7

tez, & qu'il traicté plus doucement le bon vieillard. Il est bien seant aux ieuves gens, pour faire preue de leur esprit, eloquence & doctrine, de discourir des poincts problematiques librement: & aux gens de mon aage, de s'arrester tellement à la verité, que l'on n'en departe aucunement, pourueu que l'un & l'autre se face sans pique, riotte, blasme, & offense de son prochain.



b iii

55 55
55